
Prise de Sébastopol.

Numéro d'inventaire : 1979.32130

Auteur(s) : Charles-Eugène Glémarec

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glémarec libraire, fabricant d'images (29, rue St Jacques Paris)

Imprimeur : Lacour et Cie Imprimerie

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1859 (vers)

Description : chromolithographie d'après bois colorié au pochoir en 18 figurines feuille jaunie, traces de colle bord droit ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 302 mm ; largeur : 383 mm

Notes : Scène historique illustrant "La prise de Sébastopol", pendant la guerre de Crimée, en 1854-1855. Image centrale. Dans la partie inférieure, récit de la bataille extrait du "Moniteur" signature dans la gravure : "Glemarec" Glémarec, Charles-Eugène (18..?-18.) ; libraire-éditeur, graveur sur bois, lithographe et fabricant d'images Période d'activité : 1845?-1860. en bas de page. : "Paris. - Glémarec, libraire et fabricant d'Images, rue St.-Jacques 29 - Paris, Imprimerie Lacour, rue Soufflot, 18" datation, cf. "Imagerie Populaire" de Duchartre. Glémarec est installé 29 rue Saint-Jacques entre 1858 et 1860.

Mots-clés : Images de Paris

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.

PRISE DE SEBASTOPOL.



L'ennemi a été délogé de la place de Sébastopol le 8 septembre. Il nous a rendu les tranchées de l'ancien fort de Malakoff, dont l'occupation rend la défense de la ville sous le rapport de la rade. L'ennemi a reconnu que cette conquête était décisive. Après avoir fait plusieurs tentatives offensives avec un courage remarquable, et devant rendre hommage, voyant que ces derniers efforts restaient sans résultat, il a commencé, dans la soirée, à évacuer la ville; dans la nuit, il l'a incendiée, et il a employé ses dernières ressources à détruire les travaux de défense et les grands établissements que depuis tant d'années le Russes accumulés dans cette ville. Il a coupé tous ses vivres, ses magasins et autres approvisionnements à la ville, ne conservant que les magasins à poudre; enfin, il a rempli le port de rebrousse par lequel il communiquait avec le fort du Nord, pour abandonner ainsi la ville, le fort de Malakoff et tout ce qui se trouve au sud de la rade.

Le fort de Malakoff devait être attaqué par trois colonnes : celle de gauche, commandée par le général de Mac-Mahon, se portait directement sur le fort Malakoff par le front qui nous faisait face et en le tournant sur son flanc droit, avait pour mission de s'en emparer et d'y tenir à tout prix; celle de droite, commandée par le général de Wimpfen, devait marcher sur le front de Malakoff, l'occuper et détacher une brigade sur sa gauche pour tourner la seconde colonne; celle de la gauche, dirigée par le général de Wimpfen, devait marcher sur le front de Malakoff, l'occuper et détacher une brigade sur sa gauche pour tourner la seconde colonne, et envoyer une de ses brigades à l'aide de la première colonne, si celle-ci ne s'était pas encore emparée du fort Malakoff.

À midi précis, nos soldats s'élançaient des places d'armes avancées du front de Malakoff. Ils franchirent les fossés avec une agilité remarquable, et, montant sur les parapets, ils abattirent l'ennemi au cri de Vive l'Empereur! Au fort de Malakoff, les troupes russes eurent une grande victoire, les premiers arrivés s'acharnèrent un instant pour se défendre, puis ils montrèrent sur le parapet et sautèrent sur l'ennemi.

La lutte, qui avait commencé par des coups de feu, se continuait à la baïonnette, à coups de pierres et à coups de crosse; l'ennemi était devenu sans cesse entre les mains des combattants russes; mais partout les Russes étaient tués, pris ou chassés, et il n'y avait pas un quart d'heure que l'ennemi avait eu lieu, que déjà le drapeau français flottait sur la ruine complète.

Ainsi, pendant les premiers heures de cette lutte des deux armées,

les Russes renouvelaient les constamment leurs tentatives. Mais le général de Mac-Mahon avait reçu ses ordres pour résister à ces combats incessants. Le général de Wimpfen, de sa division, les troupes de la garde, le régiment de grenadiers de Wimpfen et une partie des voltigeurs de la garde; partout il fit briser l'ennemi, qui fut toujours repoussé. Les Russes voulurent faire éprouver une dernière tentative et déployèrent; formés en colonnes profondes, ils s'avançaient par trois fois à la gorge de l'ennemi, et trois fois ils furent obligés de se retirer, avec des pertes énormes, devant la solidité de nos troupes.

Le soir, en se levant, éclaira cette œuvre de destruction, qui était bien plus grande encore que nous ne pouvions le penser; les derniers vaisseaux n'avaient mouillé la rade dans la rade étaient coulés; le pont était repilé; l'ennemi n'avait conservé que ses vapeurs, qui recouvraient les derniers faubourgs et quelques Russes cachés qui cherchaient encore à pousser l'ennemi dans cette malheureuse ville. Mais bientôt ces quelques hommes eurent aussi les vapours furent contraints de s'éloigner et de chercher un refuge dans les sautes de la rade; Sébastopol était à nous.

Ainsi s'est terminée cette mémorable, pendant lequel l'ennemi de secours a été battu deux fois au même endroit, et dont les moyens de défense et d'attaque ont été détruits des proportions gigantesques. L'ennemi assiégé avait

en batterie, dans les diverses attaques, environ 100 bouches à feu, qui ont tiré plus de 1,600,000 coups, et sans chimiquement, creusés pendant 216 jours de tranchées couvertes en terrain de feu, et présentant un développement de plus de 30 kilomètres (20 lieues), avaient été exécutés sous le feu constant de la place et par des combats incessants de jour et de nuit.

Le jour de la prise, dans laquelle les armées russes ont eu le malheur d'une armée presque égale au nombre, sont tombés, retranchés derrière des défilés formidables percés de plus de 1,100 bouches à feu, protégés par les canons de la flotte et les batteries de mort de la rade, disposant encore de munitions immenses, restées comme un exemple de ce que l'on peut attendre d'une armée brave, disciplinée et aguerrie.

On a trouvé dans la place 4,000 boules à feu, 50,000 boulets, 300 acres, 25,000 kilogrammes de poudre, 2 machines à vapeur de 30 chevaux, et une grande quantité de matériaux pour blindages.

Notre pertes, dans cette guerre, ont été de 5 généraux tués, 4 blessés et 8 commatés; 21 officiers supérieurs tués, 20 blessés, et 2 disparus; 116 officiers subalternes tués, 224 blessés, 8 disparus, et 1,419 sous-officiers et soldats tués, 4,227 blessés, et 1,500 disparus; total, 7,324. (Extrait de Moulins.)

Paris, 12 MAI 1855, tirage de l'abonnement pour 1855, 10 francs.